

Quelques interventions de l'analyste

"...Dieu dit: que la lumière soit et la lumière fut.
On en vint à la conclusion que le monde a été créé par le mot *lumière*
ou par l'intonation donnée au mot *lumière*.
S'il avait dit un autre mot et avec une autre intonation,
le résultat n'aurait pas été la *lumière*, il aurait été autre". (La cabale. J.L.Borges)

Pourquoi "quelques" interventions? Eh bien, parce qu'on ne peut pas parler de toutes; parler de toutes serait impossible. Ainsi, de même que serait impossible un discours qui dirait tout, il serait tout aussi impossible de vouloir dire tout l'inconscient. Penser qu'au cours d'une analyse l'analysant découvrira tout son inconscient n'est rien de plus qu'une fable (obsessive) sur l'analyste.

Appelons "analysant" le sujet actif dans la pratique de l'association libre. Il serait intéressant d'abandonner le terme "patient" qui, outre qu'il désigne le malade soumis à des soins médicaux, signifie aussi la victime - objet d'une action; qui attend, résigné. De fait, s'il fallait "re-signer" quelque chose, ce serait mettre un autre signe dans sa relation avec son symptôme. Mettre le signe de la responsabilité du sujet en relation avec son symptôme, avec tout ce que ce dernier implique de souffrance et de plaisir ou dévoiler, découvrir, violer le secret de la relation entre le désir et la défense, conflit pour lequel le symptôme est sa solution de compromis. Nous pourrions aussi abandonner le concept médical de "client", car la psychanalyse se différencie clairement de la médecine, ne serait-ce que parce que pour diagnostiquer, intervenir ou mener une cure nous n'avons pas besoin de regarder ou de toucher le corps mais nous devons écouter l'individu car la chair sur laquelle nous travaillons est liée au signifiant et son nombril est dans le rêve.

L'analyse est une expérience de la parole, donc du langage. Le langage est un code, un système de signes et un système symbolique. Ses éléments constitutifs (signes, dans la tradition saussurienne) signifiants (la possibilité qu'a la parole de renvoyer à plusieurs significations, comme l'a conçu Lacan à partir des travaux de Jakobson) s'articulent en chaînes syntagmatiques ou combinatoires (*in presentia*) et paradygmiques ou associatives (*in absentia*). Elle fonctionne donc selon deux mécanismes de base: la combinaison ou métonymie et l'association ou métaphore. Les signifiants sont soumis à une loi d'ordre fermé qui dit qu'un signifiant renvoie toujours à un autre signifiant. Il n'y aura jamais un signifiant isolé ou un signifiant qui rende compte de tout le système signifiant. Comme la parole inconsciente ne rend pas compte du système inconscient, nous avons besoin d'autres signifiants pour le définir.

Il y a une homologie tant entre le fonctionnement du langage par métaphore

Textura

et métonymie et celui de l'inconscient par condensation et par déplacement qu'entre ses éléments constitutifs, les signifiants (inscription psychique de l'image acoustique) et les représentants psychiques. C'est donc à travers la parole que nous pouvons produire des effets psychiques. De plus, si ces représentations sont des représentations pulsionnelles, nous pouvons produire des effets sur le corps érogène.

Le contrat analytique établit que l'analysant paie pour être écouté, il paie pour la position de l'analyste. L'association libre, règle fondamentale de la psychanalyse, est l'effort du sujet de parler (usage singulier d'une langue), lorsqu'il essaie d'altérer la tendance du système préconscient-conscient qui est l'identité de pensée, cette même tendance de réduire la pensée à des propositions minimales déjà connues. Cette altération est possible par le jeu signifiant quand, dans la tentative de ne pas se réduire à un signe (relation biunivoque entre signifiant et signifié), elle cherche à produire un nouvel effet de sens ou une nouvelle signification. Il est possible ici de différencier la tendance à demeurer dans une relation duelle, spéculaire, prédominamment imaginaire et l'ouverture donnée par la position ternaire du symbolique, du signifiant, qui, ouvrant à de nouvelles significations, permet d'accéder au réel par le symbolique.

Analysant et analyste, proies de l'univers symbolique du langage. L'un associe librement, l'autre, à partir de son écoute et avec ses interventions, a la responsabilité de la conduite de l'analyse. Le désir de l'analyste est de mener l'analyse à son terme, construction du fantasme original qui commande la vie du sujet. C'est à ce point-là que l'analyste est destitué de sa place.

Depuis Freud, nous nous trouvons face à la séparation entre construction – ou reconstruction- et interprétation. D'après lui, l'analyste, à partir du discours de l'analysant, construit, communique, et cela devrait faire surgir des souvenirs chez l'analysant. D'autre part, l'interprétation est ce que l'on initie à partir d'un élément singulier –par exemple un lapsus. Si l'une ou l'autre des interventions de l'analyste cherche à récupérer un souvenir, un fait passé de l'analysant, elle n'y parviendra qu'en accord avec les associations faites par ce dernier. Nous pouvons donc dire que la construction ou l'interprétation ne sera valable qu'à partir des effets qu'elle produira, c'est-à-dire qu'elle devra tout d'abord produire des associations. Une réponse par "oui" ou "non"-pour être multivoque- n'est pas fiable. Dans le texte "La négation", Freud dit que dans l'inconscient il n'y a pas de négation. Il est possible qu'une représentation traverse la censure et sorte de l'état de refoulement. A partir de ce moment-là, cette représentation appartient au système préconscient et c'est ce dernier qui établit le "non". Par exemple: un analysant dit «cette vieille femme dont j'ai rêvé "n" est "pas" ma mère». Le fait d'utiliser le "ne ... pas" implique que, pour le sujet, la représentation demeure inconnue. Le "non" sous-tend un "oui", mais pour le sujet il est toujours un "non". Il s'agit là d'une phase supérieure du refoulement.

En principe, il semble qu'il vaille la peine de considérer que, si la construction devrait mener à un souvenir, ce souvenir serait la construction ou la

Textura

reconstruction, et ce qu'on appelle une construction faite par l'analyste serait une intervention. Nous pouvons rappeler maintenant l'idée –que nous reprendrons plus tard en relation avec le fantasme inconscient- que la construction dans l'analyse n'implique pas une expérience de la réalité mais une expérience nécessaire. Nous essayons ici de montrer qu'il y a différentes formes d'intervention de l'analyste, formes d'intervention en rapport avec le *savoir-faire* de l'analyste dans le but de rendre possible la production du savoir de l'analysant. *Savoir faire*, c'est savoir traiter l'inconscient d'autrui à partir de sa propre expérience et de sa propre découverte de l'inconscient dans son analyse. Le concept de postériorité (*nachträglichkeit*) nous dit que le sujet saura plus tard; plus tard, il pourra redonner un sens à son histoire. Quand Lacan propose l'analyste comme sujet censé (supposé) savoir, il indique que, dans le transfert à l'analyste, on suppose à ce dernier un sujet et un savoir. Cependant, lors de chaque intervention, étant donné qu'elle rend possible la production d'un savoir de la part de l'analysant, l'analyste sera destitué de la place du sujet et du savoir et se révélera comme supposé (posé à sa place), mis à la place, ou ayant pris la valeur d'une représentation fondamentale, alors qu'il s'agit seulement d'une représentation sans importance. Les effets des interventions de l'analyste sont rendus possibles par le transfert. Si, comme nous le disions précédemment, la fin de l'analyse mène à la destitution de l'analyste de sa place de « censé(supposé) savoir », ce sera parce qu'il y a dans l'analyse, de la part de l'analysant, la production d'un savoir inconscient exprimé, cohérent, avec la vérité du signifiant de filiation qui le représente.

Si nous sommes d'accord sur le fait qu'il y aurait différentes formes d'intervention et que l'interprétation ne viendrait que postérieurement, et ceci déjà avec Freud et Lacan, alors nous pourrions en indiquer quelques-unes au-delà de la classe (exclamation, interrogation, etc ...) des énoncés.

Une intervention possible est le silence en tant que réponse de l'analyste au travail de l'analysant. Dans la mesure où l'analysant associe de lui-même, l'analyste maintient par le silence la forme la plus expressive de desubjectivation et d'attention fluctuante.

Une autre intervention possible est l'interruption de la session; nous faisons ici référence à la proposition de Lacan de travailler avec le temps logique (l'instant de voir, le temps pour comprendre et le moment de conclure): entre l'ouverture et la fermeture de l'inconscient se développe un processus qui culmine par un jugement porté sur le sujet. Une fois qu'il a écouté ce travail, l'analyste interrompt la session, faisant de cette coupure une intervention, utilisant cliniquement cette possibilité sans prendre l'horloge comme référence. Dans ce sens il y aurait toujours une intervention de l'analyste, ne serait-ce que dans l'interruption de la session. Ce temps varie selon qu'il est le temps de comprendre, le temps de la réflexion, imprévisible, antérieur à la précipitation d'un jugement, c'est-à-dire: moment de conclure, au-delà duquel le sujet s'en va différent de ce qu'il était à son arrivée. Si l'analyste n'écoute pas cette conclusion, la séquence se répète.

Textura

Une troisième possibilité d'intervention est la citation, faite comme on citerait un passage d'un texte. Redire à l'analysant une phrase produite par lui, dont il est l'auteur, qu'elle soit ou non ambiguë. Ambiguë ou non, elle devrait se référer au fantasme inconscient qui se trouve à l'horizon de la construction. En ce qui concerne le jeu de mots, nous pouvons dire que, s'il n'est pas dirigé au fantasme, l'effet qu'il produit est bien de gêner le processus associatif.

Une quatrième forme possible d'intervention est l'énigme. Enigme créée à partir de la jonction de deux lignes toujours présentes dans le discours et qui se rapportent au fantasme inconscient, à la ligne de la pulsion et à l'Oedipe. Ces deux lignes correspondent à une unique séquence signifiante. Bien qu'il existe une tendance à n'écouter que l'une des deux lignes, les deux sont nécessaires pour mettre en place ou construire le fantasme inconscient.

Ces deux dernières formes d'intervention, citation et énigme, peuvent se présenter simultanément.

Dans toute intervention il y a une ponctuation. En ce qui concerne la ponctuation, nous pouvons élucider ce fait: que, lorsque l'on utilise le terme « point de capitoné » comme point de convergence de la chaîne signifiante qui, rétroactivement, décide de la signification, nous utilisons des termes qui, dans l'oeuvre de Lacan, apparaîtront à nouveau dans des expressions comme : noeud trivial, trifólio, Borromeano (noeud ou chaîne ?), ou chaîne où il y a plus d'un noeud.

Ce qui doit être clair, et sur ce point Lacan ne laisse aucun doute, c'est que l'intervention et l'interprétation ne sont pas sujettes à recevoir un sens quelconque. Affirmer que l'interprétation est sujette à recevoir un sens quelconque, ou que quoi que dise ou fasse l'analyste est une interprétation (ou: a une valeur clinique) ne correspond pas au champ de la psychanalyse. De même qu'il ne s'agit pas d'une symbologie de signifiés pré-établis, il ne s'agit pas non plus de traduire ou d'expliquer un sens par un autre; c'est l'analysant qui décidera du sens. Souvenons-nous de "Signorelli", "Aliquis", "Glejisamen", de cette phrase « si je vois une femme nue, mon père va mourir », etc. Le fait de donner un sens au discours de l'analysant se trouve dans l'imaginarisation du symbolique, la réduction à une image et l'inflation du symptôme; le point d'inflexion aura lieu là où le symbolique touche le réel. Lacan proposera que l'analyste vise, au-delà du sens, le sans-sens, un autre sens. Intervenir dans le sans-sens –si nous pouvons donner un quelconque sens à cela- veut dire intervenir sur l'impossibilité de l'inceste, donc sur ce qui manque; et là où il manque quelque chose, il reste le désir. L'intervention de l'analyste –avec, comme conséquence, la possibilité de la production d'un autre sens- altère la relation binaire et donne lieu à la considération de la troisième dimension toujours présente dans la névrose et dans la perversion, qui est donnée par la fonction paternelle. L'intervention vise toujours le désir.

Dans le discours de l'analysant, expression de signifiants, chaîne signifiante où les signifiants privilégiés dans l'histoire d'un sujet se révéleront, se détacheront

Textura

dans la mesure où ils rendront compte du désir et de la répétition de son échec. Ceux-ci nous permettront d'intervenir et de diriger le traitement.

Toute formation de l'inconscient (rêve, symptôme, lapsus, chiste et jusqu'à l'association libre) se réfère à la réalisation du désir. La réalisation est la présentification, situer le désir comme étant réel, le réaliser (nous ne parlons pas de satisfaction du désir car il n'existe pas de satisfaction de désir, quoiqu'il y ait satisfaction de la pulsion) le faire comparaître –comme disait Freud: évoquer les traits mnémoniques (ou, comme dit Lacan, les signifiants) de l'expérience de satisfaction. Et le désir est le mouvement dont la cause est l'absence de l'objet désiré, qui va du déplaisir actuel au plaisir espéré. Le plaisir espéré serait de retrouver l'objet définitivement perdu, donc impossible. Le système inconscient tend à l'identité de perception. Parler de réalisation de désir implique parler de fantasme inconscient parce que c'est dans ces termes que se réalise le désir. Le fantasme est une scène imaginaire dans laquelle le sujet occupe une place, cette scène est placée en termes pulsionnels et, en elle, le désir qui se réalise est un désir incestueux qui, par conséquent, invoquera la défense. La défense, en opposition au désir ou à sa réalisation, produira une impasse qui sera résolue par une formation substitutive de celles qui ont été citées antérieurement. En prenant l'une d'entre elles, dans le cas du symptôme, il convient de souligner qu'il ne s'agit pas seulement de la signification du symptôme, où il y a souffrance, mais aussi du plaisir et du destin de ce plaisir que le symptôme obtient par son articulation avec le fantasme, ce plaisir, indiqué depuis le début par Freud, dans le bénéfique primaire et secondaire du symptôme, et que Lacan reprendra comme une des formes de la jouissance.

Au-delà du symbolique imaginarisé dans le sens se trouve le réel de l'écrit, matérialité du signifiant où est fixée la jouissance.

C'est dans le fantasme, là où se met en jeu l'échec de ce que le sujet essaie de refaire. Fantasme qui ne peut être interprété avant les associations ou sans les associations étant donné que sa formulation préconsciente ou son expression déformée dans une quelconque production de l'inconscient ne nous permet pas de localiser le sujet –mais qui sera construit à partir des associations de l'analysant. Ce sera donc dans ces associations qu'apparaîtront les signifiants privilégiés qui nous rendront possible l'intervention dans la direction de la construction du fantasme. Souvenons-nous brièvement du "un enfant est battu". Le fantasme, dans le cas de la femme, était accompagné de masturbation et de culpabilité. Freud disait qu'il était impossible de dire quoi que ce soit sur cette femme puisque, dans l'énoncé de la phrase, on ne savait pas quelle était la position du sujet, si elle battait (sadisme), recevait les coups (masochisme) ou regardait (voyeurisme). Donc, il ne serait possible de dire quelque chose que quand les associations de l'analysant définiraient sa position. Rapidement, la séquence associative était "un enfant est battu", "un adulte bat un enfant", "mon père bat un enfant", "mon père bat un enfant que je hais", "je suis battu par mon père". Cette dernière formulation est une construction de l'analyse. Si le sujet ne donne pas d'importance au fait que

Textura

c'est lui qui est battu, il dit "mon père n'aime pas cet autre enfant, il n'aime que moi". Jalousie vis-à-vis de l'autre et amour incestueux. C'est parce que le désir est incestueux que c'est le sujet qui est battu, ce qui justifie le sentiment de faute par la masturbation. Maintenant, Freud peut définir la position du sujet comme étant masochiste, mais il se demande encore d'où vient l'érotisme anal, le référentiel du sado-masochisme, le plaisir provoqué par la douleur. On retrouve ici la présence des éléments qui définissent un fantasme inconscient.

L'intervenir, pour l'analyste, se fera dans l'interdit (inter-dit) du discours, là où la loi contre l'inceste affaiblit le désir chez le sujet et la jouissance dans le corps –à condition d'abdiquer de la croyance dans l'inceste, reconnaissant ce dernier comme impossible.

Signifiants privilégiés, oedipiens (noeuds de relations de fantasmes de séduction, de castration et de scène primaire) et pulsionnels (S'...S") qui exprimeront toute l'histoire d'échecs. Si Freud définit la mémoire comme étant inconsciente, nous pouvons dire que ce dont nous nous souvenons, par exemple, de notre enfance est un passé symbolisé, exprimé en mots et dans l'analyse nous pourrions symboliser ce passé réel inconscient.

Activation de la mémoire du sujet, mémoire inconsciente et réelle qui, quand elle est découverte par le sujet, lui permettra de savoir en termes de désir et de pulsion ce qui a toujours été là mais qui, pour lui, n'y a jamais été jusqu'au moment de sa construction ou, mieux, de sa reconstruction –la Pompée de chacun d'entre nous. Comme résultat de l'intervention de l'analyste, l'analysant pourra s'exprimer en d'autres termes ou donner un sens différent à son discours, le sens de "l'autre scène".

Je crois que ceci nous permet de localiser qu'entre l'intervention et la construction du fantasme il y a l'interprétation, effet de l'intervention. Dans une séquence augmentée, nous avons la rectification de la réalité (roman familial et théories sexuelles infantiles), transfert, intervention, interprétation, construction du fantasme et rectification du réel.

Le savoir, alors, n'est pas antérieur mais postérieur, ce qui confirme ce qui a déjà été dit par nos maîtres: que le sujet de la psychanalyse arrive toujours tard et mal. Le sujet découvre, dans l'aventure impaire de l'analyse, ce qu'il ne voulait pas savoir: que l'inceste est impossible. La découverte de cette vérité rend possible l'altération de la position subjective et l'utilisation du composant libidineux attaché au symptôme pour une autre production que la jouissance ou la souffrance symptomatique, nous voulons dire par là: la sublimation. Une autre conséquence est de ne pas se sacrifier pour l'impossible dans la mesure où l'on peut profiter d'une jouissance possible et faire du "mal-être" la cause de la transformation de la réalité.

Bibliographie

SAUSSURE, Ferdinand de: *Cours de linguistique générale*. Buenos Aires : Editorial Losada, 1974.

BORGES, Jorge Luis. « La cabale ». *In Sept nuits* (1980) – *Oeuvres complètes*. Buenos Aires : Maria Kodama y Emecé Editores, 1989.

FREUD, Sigmund. “L’interprétation des rêves”. (1900[1899]) *In Oeuvres complètes*. Buenos Aires : Amorrortu Editores. 1976.

- _____ . “Sur les théories sexuelles infantiles”. (1908)
- _____ . “Le roman familial des névrosés” (1909 [1908])
- _____ . “Les fantasmes hystériques et leur relation avec la bisexualité”(1908).
- _____ . “Considérations sur l’ataque hystérique”. (1909 [1908])
- _____ . “Travaux sur la technique psychanalytique”. (1911 – 1915 [1914])
- _____ . “Sur la dynamique du transfert”. (1912)
- _____ . “Se souvenir, répéter, élaborer”. (1914)
- _____ . “Pulsions et destins des pulsions (1915)
- _____ . “Lo perecedero”. (1916 [1915])
- _____ . “L’inconscient”. (1915)
- _____ . “Un enfant est battu. Contributions à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles”. (1919).
- _____ . “Au-delà du principe du plaisir”. (1920)
- _____ . “La fin du complexe d’Oedipe”. (1924)
- _____ . “La perte de la réalité dans les nevroses et les psychoses”. (1924)
- _____ . “La négation”. (1925)
- _____ . “Quelques conséquences psychiques des différences anatomiques entre les sexes” (1925)
- _____ . “Inhibition, symptôme et angoisse” (1926 [1925])
- _____ . “Analyse finie et infinie”. (1937)
- _____ . “Constructions dans la psychanalyse”. (1937)
- _____ . “Conclusions, idées, problèmes” (1941 [1938])

Textura



LACAN, J. Fonction et domaine du mot et du langage en psychanalyse. *In Ecrits I*. México: Siglo XXI, 1978.

- _____ . "L'..... dans l'inconscient ou la raison depuis Freud".
- _____ . "Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien".
- _____ . "La direction de la cure et les principes de son pouvoir".
- _____ . "Le temps logique et..... . Un nouveau sophisme".
- _____ . "Position de l'inconscient".
- _____ . ".....et du désir de l'analyste". *In Ecrits II*. Mexico: Siglo XXI, 1975.
- _____ . "Séminaire 6 – Le désir et son interprétation". *Circulation interne*.
- _____ . "Séminaire 14 – La logique du fantasme". *Circulation interne*.
- _____ . "L'envers de la Psychanalyse". *In Séminaire 17*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, 1991.
- _____ . "Séminaire 22 – R.S.I". *Circulation interne*.
- _____ . "Séminaire 23 – Le symptôme". *Circulation interne*.

POMMIER, Gérard. *Transfert et structures cliniques*. Buenos Aires: Kliné, 1996.